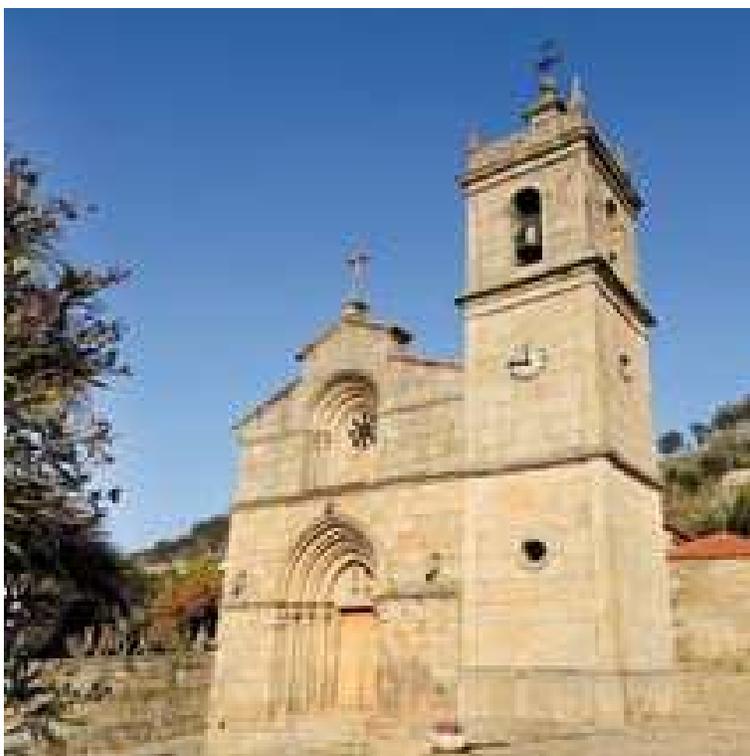




31.

**ÉGLISE****SAINTE-MARIE  
DE BARRÔ**

Rua de Santa Maria de  
Barrô, Barrô  
Resende



41° 7' 44.39" N  
7° 52' 57.40" O



+351 918 116 488



Dimanche, 8h30 (hiver)  
ou 8h (été)



Sainte-Marie  
15 août



Monument National  
1922



P. 25



P. 25



x

L'Église de Barrô est édifée dans une zone de forte pente, de sorte que la façade principale se trouve à une hauteur inférieure par rapport à celle du sanctuaire. Il s'agit en effet d'un édifice de style roman tardif, mais qui déploie déjà dans la région une esthétique se rapprochant de l'art gothique, qui s'affirmait déjà sur d'autres chantiers du Portugal à la date de sa construction. La fondation de l'Église de Barrô, qui appartenait à Egas Moniz (1080-1146), le gouverneur du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, qui l'a reçue par héritage royal, remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Il n'y a toutefois pas d'informations concernant sa construction, les modifications subies ou la continuité donnée au culte, qui était peut-être pratiqué dans un temple déjà existant. Egas Moniz était "lieutenant" à São Martinho de Mouros, au moins entre 1106 et 1111, et gouverneur de la région de Lamego entre 1113 et 1117 - voire même jusqu'à plus tard. Ayant réussi à s'affirmer politiquement, dans le royaume portugais en pleine construction, Egas Moniz, de la famille des Ribadouro, fit de nombreux dons à des institutions religieuses, dont le Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) où il



fut inhumé. Plus tard, sa fille, Sancha Vermudes (vers 1130-?), fit don du patronage de l'Église de Barrô à l'Ordre des Hospitaliers (1208).

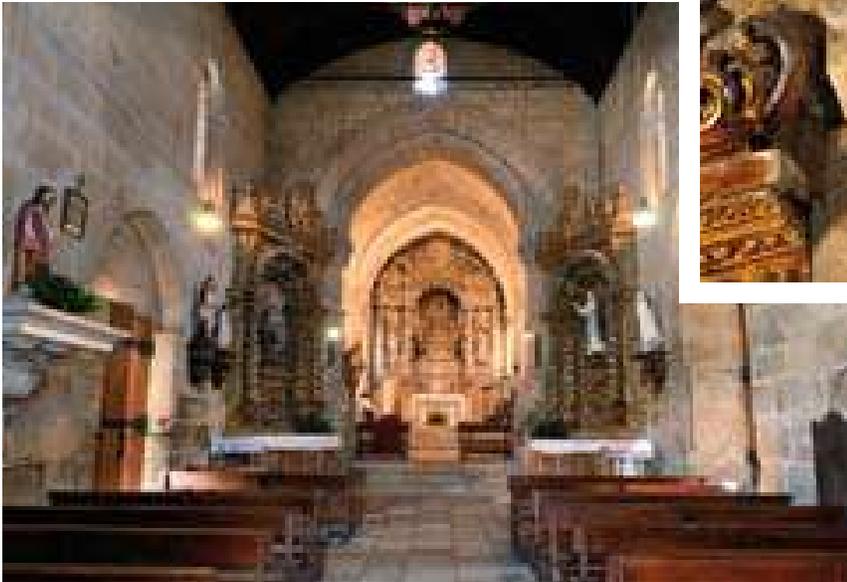
Ainsi, le pouvoir qui est associé à ces patronages justifie pleinement la construction d'un bâtiment avec une certaine allure et avec des influences importantes, dont nous soulignons celle de la cathédrale de Coimbra. En effet, l'influence de cette cathédrale est très présente au niveau de la composition de la façade principale. Bien qu'à l'Église de Barrô il n'existe pas de corps avancé pour encadrer le portail et la rosace, entourée de la grande baie qui la superpose, il s'agit d'un bâtiment qui assimile des modèles de la cathédrale de Coimbra et de Porto, ayant très certainement été construit au XIII<sup>e</sup> siècle. Si, surmontant la grande baie, les voussures qui encadrent la rosace sont en plein cintre, celles du portail sont déjà brisées. Et sur ce dernier, la sculpture des chapiteaux, avec des motifs végétaux, nous annonce le gothique car les motifs naturalistes sont très collés

à l'évasement. Le tympan du portail est remarquablement travaillé et exhibe une croix percée richement ornementée. Le clocher, qui est adossé à la façade principale, sur le côté sud, est reconstruit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La composition des portails latéraux marque un fort contraste avec celle de la façade principale. Les voussures ne tombent pas sur des colonnes. Les modillons prennent une grande variété de formes. À l'intérieur de l'Église, ce sont les parements en granit qui s'imposent. Les dimensions de la nef et du sanctuaire, en particulier en termes de hauteur, nous annoncent déjà le gothique. Avec une large ouverture, l'arc triomphal, malgré l'esthétique encore romane de ses chapiteaux, nous annonce déjà le changement de liturgie. Aux chevets romans, intimistes, plus bas et étroits que la nef, créant des espaces de recueillement, se succèdent de larges chevets gothiques éclairés, ouverts aux fidèles.

Sachant que la figuration humaine n'est pas un motif commun à l'art roman portugais,





il faut souligner le chapiteau du côté de l'Épître, qui affiche une scène de chasse, dont le personnage principal est un homme qui joue un cor de chasse et tient une lance dans sa main droite. Le cor de chasse était normalement utilisé pour transmettre des signaux en cas de danger. À droite, un quadrupède (peut-être un bovidé) et de l'autre côté, un personnage qui semble armé d'un bouclier dans sa main droite et d'un gourdin dans sa main gauche. Le thème de la chasse, en tant qu'allégorie de la lutte contre le mal, est également représenté sur le chapiteau de l'autre côté, où un sanglier est attrapé par une patte et une oreille par deux quadrupèdes, peut-être deux chiens. L'arc central du sanctuaire, qui aide à soutenir la voûte, exhibe déjà des chapiteaux dénonçant un autre style, plus proche de celui qui s'est répandu dans le bassin de Sousa, avec des motifs végétaux taillés en chanfrein.

La partie terminale du sanctuaire est le résultat d'un agrandissement réalisé pour accueillir le retable scénographique baroque, de style johannique [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], et où un trône eucharistique grandiose définit sa composition. La Vierge de l'Assomption succède à l'invocation mariale médiévale (Sainte-Marie) pendant l'Époque Moderne. La Vierge de l'Assomption occupe la place centrale du retable principal et incarne le même style en bois sculpté. Les retables latéraux datent sans doute d'une période antérieure car le style national [1690-1725] y est encore visible, un style souvent adopté dans le bois sculpté.

Dans le sanctuaire, l'ensemble sculptural du Calvaire, de grandes dimensions, composé du Christ crucifié, de la Vierge et de Saint-Jean l'Évangéliste, mérite d'être mis en évidence.